

il l'a seulement subjuguée : le chien est là, ferme à son devoir, par obéissance, par habitude, par crainte des châtiements ; on le voit quelquefois frémir, tant son instinct le pousse à se lancer à la poursuite soit d'un lièvre qui passe soit d'une perdrix qui s'envole.

“ Mon chien, dit l'auteur cité plus haut, était en arrêt devant une compagnie de perdreaux, au bord d'un fossé assez large. Je m'approchais pour tirer, quand un lièvre apparut. Le chien tressaillit, comme s'il eût ressenti une secousse électrique. Il reste en arrêt, la tête toujours tournée vers le lièvre, et tout le corps tremblant d'impatience. Les perdreaux ayant pris leur vol, j'en abattis deux ; mais au lieu de se précipiter sur eux et de les rapporter, le chien s'élança à la suite du lièvre ! ”

(A Continuer.)

NOS TABLEAUX D'HISTOIRE NATURELLE.

Comme nous le disions dans notre prospectus, nous ne mettrons notre projet à exécution que si nous obtenons un nombre de souscripteurs suffisant pour couvrir nos dépenses ; et les souscriptions reçues jusqu'à ce jour nous laissent encore dans l'incertitude sur un tel succès.

Le prix que nous demandons, quoique extrêmement réduit, se trouve encore assez fort pour un bon nombre de bourses ; cependant, nous persistons à croire que si les maisons d'éducation, les patrons des bureaux publics, les employés civils et les amateurs aisés voulaient, une bonne fois, secouer leur apathie pour favoriser l'étude des sciences, on pourrait facilement trouver au moins 300 souscripteurs à une telle publication. Mais, qu'on nous en donnent seulement un cent, et nous tentons de suite l'entreprise. Avec 300 souscripteurs, nous ferions faire nos tableaux en couleurs, et sans augmenter le prix de la souscription.

Il y a dans la Province 18 collèges classiques, plus de 100 couvents et académies, 3 écoles normales, 3 écoles d'agriculture, des centaines d'employés civils et de curés,